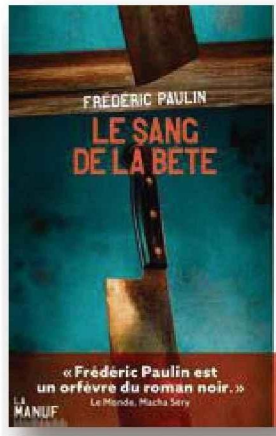




Mélange des genres

POLAR



Quand la viande tue

FRÉDÉRIC PAULIN AFFICHE UN PARTI PRIS SANS ÉQUIVOQUE dans son nouveau roman, *Le Sang de la bête* : la viande que nous mangeons est issue d'un commerce macabre, celui des animaux élevés et abattus quotidiennement. Des bêtes qui sont des êtres

vivants et souffrent, comme les humains. Comme pour appuyer son propos et prévenir le lecteur, l'auteur a choisi une épigraphe tirée d'un tube des Smith, *Meat Is Murder*, qu'il a tatouée sur son avant-bras.

Son roman commence par la découverte du corps de l'inspecteur Pierre Luchaire, retrouvé à genoux, les mains liées et la gorge tranchée, devant un abattoir de Seine-et-Marne. Le policier est un ancien inspecteur du 36, quai des Orfèvres, muté dans un service chargé des fraudes et des contrôles vétérinaires. Depuis quelques mois, il était suspecté d'accointances avec un groupe d'activistes antispécistes qui multiplie les actions violentes. A-t-il été éliminé par les plus radicaux ? S'agit-il d'une vengeance liée à une vieille affaire ? Etienne Barzac, agent de la police des polices, patauge dans son enquête, quand un deuxième meurtre, celui d'un commissaire chargé du suivi de Luchaire, se produit. Les deux pistes pourraient se croiser.

Paulin, pour qui la littérature se doit d'être vigie politique, campe ses personnages – un marginal jusqu'au-boutiste, une jeune femme paumée en quête de sens... – dans un milieu qu'il connaît bien, celui des militants libertaires. Il fait ainsi un portrait saisissant d'une génération révoltée, sans concession pour un système capitaliste prédateur du vivant. D'une écriture ciselée, sans affect, l'écrivain décrit le monde avide de l'agro-industrie et de la grande distribution, avec des descriptions saisissantes du travail monstrueux de leurs ouvriers, comme de la panique animale. On en ressort hagard. Reste l'utopie, à laquelle semble encore croire l'auteur, mais qui finit toujours par se briser sur la réalité. ■ SYLVIA ZAPPI

► *Le Sang de la bête*, de Frédéric Paulin,

La Manufacture de livres, 248 p., 14,90 €, numérique 12 €.